

PROLOGUE

C'était en 1977, le 3 septembre très exactement : un jour banal. Une maman qui accouche, rien de plus banal, dans une maternité banale elle aussi. Un petit garçon qui naît, pas vraiment banal, car il a quelque chose en plus : un chromosome !! Ce qui aurait dû être un jour banal devient soudain dramatique. Ce bébé condamné à la trisomie 21, ses parents qui décident de ne pas le garder, une trop lourde charge ! Alors, il faut trouver une explication pour la famille. Eh bien soit, on dira qu'il est mort à la naissance.

Aujourd'hui, Vincent est bien vivant et c'est mon fils !

Dès l'âge de 5 ans, j'avais dit à mes parents que lorsque je serai grande, je m'occuperai d'enfants. C'est donc tout naturellement que j'ai suivi la voie que je m'étais choisie. Après le baccalauréat, j'ai intégré une école d'infirmières. Je voulais tout de suite faire les études de puériculture, mais il fallait d'abord avoir le diplôme d'état d'infirmière.

À l'époque, les études duraient 28 mois. Donc, février 1977, diplôme en poche, j'ai revêtu mon uniforme d'infirmière. J'étais très fière dans mon costume immaculé !! J'avais postulé pour un service de pédiatrie afin de me familiariser avec les enfants malades, bien que j'avais déjà fait plusieurs stages en pédiatrie, et je m'étais rendu compte que j'avais bien choisi ma voie.

Je devais travailler un an en tant qu'infirmière avant de pouvoir entrer à l'école de puériculture. J'avais demandé soit le service d'hématologie pédiatrique ou le service des maladies infectieuses. C'est finalement là que j'ai été affectée.

Ce service était petit, il n'y avait que six chambres. Nous étions seuls dans un bâtiment que l'on appelait "le pigeonnier", à l'écart des autres services. Nous recevions des enfants de milieux sociaux défavorisés et porteurs de maladies contagieuses. Je me souviens de deux frères qui avaient les orteils mangés par les rats et infectés, de même que ce petit garçon qui avait une maladie de peau et qui devait être complètement bandé de la tête aux pieds. On aurait dit une momie. C'était vraiment ce que je recherchais, m'occuper d'enfants défavorisés. Mais je devais faire attention à ne pas m'attacher à ces petits bouts de choux qui ne demandaient que de l'affection.

En septembre 1977, six mois après mes débuts dans ma profession, arrive un petit bonhomme, pas très beau, il est vrai. Il était très menu et un peu cyanosé. Il était porteur de trisomie 21. L'interne présent ce jour-là, examine le bébé et me dit :

— S'il arrive quoique ce soit à cet enfant, on ne le réanime pas : il est handicapé et en plus, abandonné.

Je l'ai regardé dans le blanc des yeux et je lui ai répondu :

— Cet enfant, on en fera quelque chose !